DU PÉCHÉ DE SATAN

ET DE LA DESTINÉE DE L'ESPRIT

D'APRÈS SAINT THOMAS D'AQUIN.

Amour est ce qu'on veut... Qu'avez-vous à blâmer ?
J'aime comme il me plaît ce qu'il me plaît d'aimer.
LE NARCISSE [1]

J'en sais trop pour aimer, j'en sais trop pour haïr,
Et je suis excédé d'être une créature.
FAUST [2]

Une controverse, très actuelle, oppose notamment deux théologiens de la Compagnie de Jésus, les RR. PP. de Blic [3] et de Lubac [4], dans l'interprétation qu'ils donnent, eux-mêmes, de la pensée de saint Thomas relative à la destinée de l'esprit créé comme au péché de Satan.

Situons les positions respectives.

Pour saint Thomas :

1. Selon Banez, les Carmes de Salamanque, Jean de Saint-Thomas, Gonet, Billuart, et, couramment, les thomistes des derniers siècles, l'ange a pu pécher effectivement parce qu'il était appelé à la vision béatifique, mais, laissé à l'état de pure nature, l'ange, de fait, n'aurait pas pu pécher [5].

2. Selon le P. de Lubac, — à l'autre extrême, — l'idée d'un ordre dit naturel est à écarter purement et simplement. Dieu pouvait ne pas créer l'ange, mais, s'il le créait, il l'ordonnait à la vision béatifique, et, dans cet ordre naturel-surnaturel, l'ange n'était pas et ne pouvait pas être impeccable [6].

1. Paul VALÉRY, *Mélange*, Gallimard, 1941, Cantate du Narcisse, p. 223.
2. Paul VALÉRY, « *Mon Faust* », Gallimard, 1946, Le Solitaire, p. 247.
3. Se reporter aux MÉLANGES DE SCIENCE RELIGIEUSE, Facultés catholiques de Lille, 1944, fascicule 2, pp. 241-280, *Saint Thomas et l'intellectualisme moral à propos de la peccabilité de l'ange*, par J. DE BLIC ; à la même revue, 1946, cahier I, p. 162, *Peccabilité du pur esprit et surnaturel*, et cahier II, pp. 359-362, *Quelques vieux textes sur la notion d'ordre surnaturel*, où l'auteur montre que Banez n'a pas le mérite d'innover en matière de peccabilité angélique. — Voir aussi : MÉLANGES, 1947, cahier I, *Bulletin de Morale*, pp. 93-113.
4. Nous nous référons à *Surnaturel*, par Henri DE LUBAC, Paris, Aubier 1946, 498 pages.
5. Voir dans *Surnaturel:* Banez, pp. 279-280 ; les Carmes de Salamanque et Jean de Saint-Thomas, pp. 286-288 ; Gonet, p. 289 ; Billuart, pp. 315-316.
6. « Saint Thomas a cru toute sa vie — c'est la thèse du livre — qu'un esprit ne compte d'autre fin que surnaturelle », écrit le P. de Blic en analysant Surnaturel, pp. 255-257 (*in* Mélanges, 1946, cahier I, p. 162).

Le P. de Lubac écrit, en effet, en commentant le *de Anima:* « Même en en tenant compte, on doit continuer de dire que la notion d'une fin naturelle extra-terrestre est absente de l'œuvre de saint Thomas. Elle ne s'y formule même pas à titre d'hypothèse. » (*Surnaturel*, p. 459). « L'esprit qui ne parvient point à [...] la vision divine, a manqué sa destinée. » (*Ibid.* p. 460.)

« C'est dépasser (la) pensée (de Saint Thomas), ou, pour mieux dire, c'est la transformer profondément, que de la traduire en disant qu'il a restreint « la peccabilité des anges à l'hy-